

## **A MARCHE FORCEE – Note d'intention et de réécriture**

### **Note d'intention**

Au printemps 2017, alors que je me trouve à une manifestation non-autorisée organisée par l'opposition dans le centre de Moscou, je suis surpris de voir autour de moi une population très jeune et extrêmement déterminée. Des dizaines d'adolescents, après avoir défié les forces de l'ordre, sont arrêtés et mis dans des fourgons. Smartphone au poing, ces jeunes intrépides comptent déjà les « likes » de leurs vidéos d'arrestations.

D'autres manifestations ont lieu dans le courant de l'année et l'apparition de cette jeune génération politisée et informée est un phénomène nouveau pour la société russe. L'Etat, inquiet par ces débordements, se rapproche encore un peu plus de l'institution scolaire : si les parents s'avèrent incapables de tenir leurs enfants, alors l'école devra prendre le relais. Des cours obligatoires sont rajoutés les jours des manifestations, des conférences préventives sur les méfaits de l'opposition politique se multiplient à travers le pays. Les adolescents sont peu à peu pris entre deux feux, celui de l'institution scolaire et celui de la cellule familiale. En effet, leurs parents ont du mal à se positionner par rapport à ces mesures, ayant souvent perdu foi dans la possibilité de réformer un pays qui assomme par la lourdeur de sa machine. C'est donc souvent malgré eux qu'ils se rangent du côté du compromis et tentent tant bien que mal de s'assurer que leur esprit libre peut tout de même se faire le jeu des institutions.

C'est de cette nécessité de compromis que naît le burlesque des situations. Nous sommes alors, dans tout événement sortant un tout petit peu de l'ordinaire, face à une dynamique de masques. Chacun revêt le costume qu'il a décidé de porter pour survivre dans le système, et c'est l'heure de la confrontation. Tout le monde sait comment ça finira, mais cela n'empêche pas de jouer la scène. Au-delà de l'aspect tragique de cette forme de renoncement, il y a quelque chose qui m'évoque le théâtre de Tchekhov ou même de Ionesco dans ces situations quotidiennes de la Russie contemporaine.

Je coécris ce film avec le scénariste russe Denis Spiridonov. Avant de se tourner vers le cinéma, Denis travaillait comme journaliste à Moscou. Son expérience de terrain, sa connaissance approfondie de la mentalité russe et son talent de dialoguiste permettent au scénario de gagner en véracité. Pour chaque scène, nous faisons des mises en place et réfléchissons au travail à venir avec les acteurs, essayant ainsi de trouver la bonne distance et le mouvement naturel des personnages. Cette écriture organique cherche toujours la vraisemblance des rapports de force qui se mettent en place entre les protagonistes.

Je prendrai du temps en amont du tournage afin de chercher avec les acteurs chaque scène comme on la chercherait au théâtre. Après avoir fixé la scène au fil des répétitions, je maintiendrai une certaine spontanéité sur le plateau, surtout dans le huis clos du bureau de la directrice. Je pense alors à une caméra à l'épaule sur le qui-vive, une caméra mobile proche des acteurs avec des mouvements francs. Le découpage sera pensé par axes avec plusieurs valeurs de plans sur chaque personnage. Afin d'avoir de la matière pour recomposer la scène au montage et en renforcer ainsi la tension, j'irai chercher chez les comédiens une grande diversité dans les tonalités de jeu. J'envisage un montage dynamique qui s'articulera autour de répliques percutantes, de regards vifs et de changements d'états émotionnels dans des plans parfois très courts. Le rythme du film doit effectivement être sec : les personnages sont pris dans un tourbillon et manquent de temps pour analyser la situation à laquelle ils sont confrontés. Tout va un peu trop vite et la mise en scène doit pour cette raison les devancer. L'agitation liée au spectacle de fin d'année qui va débiter d'une minute à l'autre renforce cette idée d'urgence. Seul Kirill aura un temps de réflexion à la fin du film – un temps précieux qui lui sera donné pour se décider sur la voie qu'il doit emprunter en tant que jeune citoyen.

Russe d'origine, je vis entre Moscou et Paris depuis quelques années. A chaque fois que je quitte la Russie, en lisant l'actualité, je suis terrorisé par ce qui s'y passe. Pourtant, j'y retourne toujours. Sans doute parce que les humains que j'y côtoie sont bien plus riches que l'idée que l'on pourrait se faire d'eux. Ou parce que le temps du quotidien a là-bas un rythme tout particulier, avec un souffle de survie permanent. A vrai dire, j'ai l'impression que cet espace de la vie quotidienne est aujourd'hui peu représenté dans le cinéma russe. On lui préfère souvent la théorisation, comme si le politique était, partout et tout le temps, intellectualisé. Il me semble pourtant que c'est aussi dans la représentation de ces relations du quotidien que se joue la critique, la pensée, le recul, et surtout le témoignage.

Vladilen Vierny

### **Note de réécriture**

Suite à mon rendez-vous avec Pierre Chosson, j'ai pris conscience que les enjeux du film qui sont pour moi évidents ne ressortaient pas de manière claire à la lecture du scénario. Le travail de réécriture a dès lors consisté préciser le contexte. C'est évidemment un équilibre très délicat car je tiens à ce que ce contexte soit clair pour le spectateur non-russe tout en restant vraisemblable dans les répliques et les actions des personnages.

Dans cette nouvelle version, nous avons intégralement repensé l'ouverture du film en écrivant une première séquence dans les vestiaires où les deux adolescents regardent une vidéo de la manifestation à laquelle ils ne peuvent se rendre. Cette nouvelle scène permet de saisir l'enjeu du film plus rapidement et éclaircit le conflit qui prendra place dès le cours de ski.

Le travail de réécriture a ensuite consisté à clarifier les dialogues dans chaque scène. Les échanges entre les personnages et l'évocation du hors-champ sont désormais beaucoup plus intelligibles et davantage centrés sur le thème du film.

Pierre Chosson m'a également conseillé de simplifier les mouvements et la géographie des personnages après la dispute dans le bureau de la directrice afin de rendre la résolution du film plus percutante. Ayant rejoint son ami Efimov dans le couloir, Kirill doit choisir entre la manifestation et le spectacle de fin d'année. Le conflit entre les deux adolescents qui se met en place devient le véritable enjeu de la narration. La question du courage face à l'autorité s'incarne dans cette brève dispute. L'un décide de s'émanciper, l'autre craint trop d'être renvoyé : Efimov quitte l'école pour se rendre à la manifestation alors que Kirill rentre dans la salle de spectacle où la représentation vient de commencer.

Enfin, le changement radical dans cette version est la dernière séquence du film. J'ai effectivement souhaité aller vers un plan de fin signifiant : en écho à la scène de ski du début, le plan large des enfants déguisés sur scène tournant en rond avec cette vieille comptine interminable représente à mes yeux la difficulté de changer quoi que ce soit en Russie aujourd'hui.

Vladilen Vierny